



Les entreprises d'insertion font des miracles

Jérôme Savary

Daniela Marquez vit une première expérience de travail. Cette Mexicaine de 19 ans, arrivée depuis peu à Montréal, travaille depuis deux mois chez Fringues et Cie, une friperie qui favorise l'insertion sociale et professionnelle de jeunes femmes ayant d'importantes difficultés d'intégration en emploi. Cette boutique est l'une des 49 entreprises en insertion du Québec, dans lesquelles 2 700 personnes acquerront cette année l'expérience nécessaire pour entrer définitivement sur le marché du travail.

Les entreprises d'insertion sont des organismes communautaires et des entreprises d'économie sociale. En plus d'assurer une activité économique véritable, les entreprises d'insertion, qui sont sans but lucratif, forment et accompagnent des personnes ayant de sérieuses difficultés à intégrer le marché du travail, dans un objectif de lutte à la pauvreté et à l'exclusion.

«La formation que je reçois est vraiment exceptionnelle, dit Daniela. Je suis immigrante et je ne parlais pas français. Travailler chez Fringues et Cie me donne confiance en moi pour parler devant des gens. Ici, on m'aide beaucoup.» Alors qu'elle n'avait encore jamais travaillé, cette jeune Mexicaine a choisi cette entreprise, car elle

«Les initiatives des entreprises d'insertion sont importantes pour soutenir le marché du travail, mais il n'est pas facile de continuer à innover, car les programmes gouvernementaux sont frileux lorsqu'il s'agit de créer de nouveaux projets dans les entreprises.»

— Jean-Marc Fontan, professeur de sociologie à l'UQAM et spécialisé en économie sociale

espère travailler plus tard dans le domaine de la mode. Entreprise d'insertion créée en 1997 par l'organisme le Y des femmes, Fringues et Cie réinvestit ses profits afin d'offrir à des femmes sans emploi une expérience de travail et une formation complète, du service à la clientèle à la gestion des marchandises. «J'aime beaucoup ce que je fais et le temps passe très vite», indique Daniela.

Comme Daniela, les participants à ces programmes d'insertion sont jeunes : 77 % d'entre eux sont âgés de 16 à 35 ans. À leur arrivée, leur feuille de route professionnelle n'est guère reluisante. En effet, selon Stéphanie Guérette, les deux tiers des participants de moins de 30 ans ne réussissaient pas à conserver un emploi plus de six mois avant leur passage en entreprise d'insertion.

Ils profiteront donc de ces tremplins pour se trouver un emploi plus traditionnel – 80 % d'entre eux intègrent le marché du travail de



Daniela Marquez, participante du programme d'insertion socioprofessionnelle dans la boutique Fringues & Cie

Photo : Y des femmes de Montréal

façon plus stable ou retournent aux études après leur programme de six mois, selon Stéphanie Guérette, coordonnatrice de la Semaine des entreprises en insertion du Québec qui a lieu du 27 octobre au 2 novembre 2008. «Chaque personne entreprend une démarche en insertion de façon volontaire, précise Stéphanie Guérette. Pour plusieurs d'entre elles, le respect des horaires et l'assiduité au travail exigent toute une adaptation.»

Jean-Marc Fontan, professeur au département de sociologie de l'UQAM et spécialisé en économie sociale, confirme le succès de ces entreprises pas comme les autres. «Les entreprises en insertion font un travail très important et très novateur. Les initiatives des entreprises d'insertion sont importantes pour soutenir le marché du travail, mais il n'est pas facile de continuer à innover, car les programmes gouvernementaux sont frileux lorsqu'il s'agit de créer de nouveaux projets dans les entreprises.»

D'autres exclus du marché du travail pourraient s'y intégrer si les entreprises d'insertion n'étaient pas seules à proposer des solutions de rechange à la formation traditionnelle. «Les personnes qui ont d'importants problèmes de dépendance ou de comportement ne trouvent pas de place dans ces entreprises», explique le professeur de sociologie. Selon lui, les gouvernements devraient soutenir la création de nouveaux organismes en amont des entreprises d'insertion afin d'intégrer ces personnes, et en aval également, pour permettre une meilleure «circulation» des travailleurs issus des entreprises d'insertion.

À une échelle plus large, M. Fontan invite les principaux acteurs du marché de l'emploi à plus de collaboration. «Nous avons besoin d'une politique plus agressive en matière d'emploi, afin de favoriser plus de collaboration entre les organismes communautaires, les structures gouvernementales et les entreprises privées. Ces trois secteurs ne travaillent pas encore très bien ensemble.»

Semaine des entreprises d'insertion

La 3^e Semaine des entreprises d'insertion a pour but de souligner les nombreuses aptitudes professionnelles des travailleurs en formation. Ces entreprises proposent en effet 66 domaines d'apprentissage. Dans le cadre de cette Semaine, une trentaine d'entreprises d'insertion installeront des stands où se renseigner sur leurs activités à la grande place Complexe Desjardins, le 27 octobre de 12 h à 18 h 30. Ces présentations sont gratuites.